

923

Cap sur la Paix

« Le chapitre Hosshi dit : “(Le Bouddha) enverra des divinités sous des formes diverses pour protéger le pratiquant du Sûtra du Lotus.” Cela ne laisse pas place au moindre doute. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 15)



© 36clicks-iStock



Cap sur la France
Cayenne

Les soleils de Guyane

p. 8

Journal de jeunesse
de Daisaku Ikeda

27 et 28 mai 1958

p. 8

Le mot de la jeunesse
Céline Sato

Cultiver le courage :
la porte qui mène au bonheur

p. 2

Le mot de la jeunesse

Céline Sato

Secrétaire des jeunes filles

« Cultiver le courage :
la porte qui mène au
bonheur »



Il y a cinquante ans, Daisaku Ikeda atterrissait pour la première fois en France. C'était le 11 octobre 1961. Cet événement aurait pu passer inaperçu. Mais, dans le cœur de ce jeune homme de trente-trois ans, vibrait le profond désir de se faire de nouveaux amis et de les inspirer à agir pour leur bonheur et celui des autres. Toutes les actions qu'il mena, afin de réaliser ce vœu, constituent l'histoire de notre mouvement en France.

Par son exemple, notre maître bouddhique nous a montré qu'une seule personne, qui se dresse et révèle tout son potentiel humain, suscite chez l'autre la prise de conscience du même potentiel illimité dans sa vie. Nous souhaitons tous agir de cette manière, mais, face à « l'adversité, la maladie, l'échec ou la destruction, c'est une tendance humaine que de succomber à la peur, l'agitation, la lâcheté, le doute et la colère. »¹

Comment peut-on alors changer de trajectoire ? Dans de nombreuses lettres, Nichiren Daishonin encourage sans relâche ses disciples à acquérir ce courage dont la force est capable de dissiper « le brouillard de l'illusion fondamentale qui obscurcit notre cœur »².

C'est dans cette recherche de courage, quand nous récitons *Nam-myoho-enge-kyo* devant le *gohonzon*, que jaillit l'espoir de l'intérieur qui balaie l'obscurité.

Cette prière nous dote de toutes les sortes de courage : le courage de surmonter nos problèmes, le courage de mener les autres vers l'Éveil, le courage qui remplace la compassion, le courage de s'exprimer pour la vérité et la justice, le courage de toujours aller de l'avant. Ainsi, nous devenons les protagonistes d'« un mouvement d'espoir qui propage la flamme du courage d'un cœur à l'autre. »³

Continuons d'avancer sur ce chemin ouvert par notre maître, afin d'être, dans cinquante ans encore, ces courageux disciples ! ■

1. *Le Monde du Goshō*, vol.1, p. 202.

2. *Ibid.*

3. D&E-février 2005, 78.

Premiers pas des aînés

Masako Ozawa

«Le plus important,

Masako Ozawa est arrivée à l'âge de vingt-cinq ans à Paris, et elle est parmi les premiers pratiquants du bouddhisme de Nichiren en France. À l'approche du cinquantième anniversaire du mouvement de *kosen-rufu* en Europe, *Cap* a rencontré cette pionnière dont l'engagement pour le bonheur des autres et pour la paix est resté frais comme au premier jour.

Comment en êtes-vous venue à contribuer à notre mouvement, en France ? Dans quel état d'esprit étiez-vous, à votre arrivée ?

Mon engagement dans le « chemin de *kosen-rufu* » n'est pas apparu tout de suite. J'ai commencé par me développer en comprenant que la croyance équivaut à la vie quotidienne. Quand je suis arrivée en France (il y a quarante-huit ans), je n'étais pas pratiquante. J'étais étudiante en coiffure, et mon objectif était d'apprendre mon métier auprès des plus grands. J'ai rencontré de nombreux obstacles : ce n'était pas facile en tant qu'étrangère de s'intégrer, d'obtenir des papiers, de pouvoir travailler, d'apprendre le français... Ma première motivation à pratiquer était de gagner une grande reconnaissance dans mon travail. Lorsque j'ai commencé à pratiquer le bouddhisme, j'avais besoin de résultats. J'ai fait de nombreux *daimoku*, j'ai étudié et partagé le bouddhisme avec mes amis. Grâce au soutien de mes aînés, j'ai pu construire une base de croyance solide. J'ai tout réalisé petit à petit et j'en suis infiniment reconnaissante. C'est en relevant des défis dans ma vie quotidienne, en surmontant toutes les difficultés, fondée sur ma foi dans le *Gohonzon*, que s'est construit ce « chemin de *kosen-rufu* ».

Qu'est-ce qui vous a décidée à vous installer en France ?

J'ai rencontré Daisaku Ikeda, mon maître bouddhique, à plusieurs reprises au Japon et en France. Je l'ai rencontré, pour la première fois, un an après mes débuts de pratique, lors d'une réunion au Japon. Ses premières paroles sont restées gravées en moi et m'ont soutenue à chaque moment difficile : « Grâce à votre pratique du bouddhisme, vous pouvez développer les "yeux du bouddha" qui vous permettent de voir la réalité telle qu'elle est, de faire les bons choix, de réaliser tout ce que vous souhaitez, et de faire apparaître dans votre vie de la bonne fortune. » C'est l'ouverture des yeux à notre humanité commune. Daisaku Ikeda nous avait encouragés à propos de la notion de « bonne fortune », ainsi que sur l'importance d'aller jusqu'au bout de nos décisions, et de construire une croyance solide dans sa jeunesse. J'ai compris que le bouddhisme est une grande religion. Après plusieurs aller et retour au Japon, j'hésitais encore à m'installer définitivement en France. J'avais beaucoup voyagé et j'avais remarqué à quel point la France était à l'avant-garde, en mode et en coiffure. Lors d'un séminaire au temple Taiseki-ji, un aîné m'a encouragée en disant : « Vous avez commencé à pratiquer en France. Il n'y a pas de hasard en bouddhisme. C'est sûrement l'occasion d'exprimer votre reconnaissance envers ce pays qui vous a permis de rencontrer la Loi bouddhique. » J'ai décidé, à ce moment-là, de devenir un véritable disciple de Daisaku Ikeda en France, et, encore maintenant, je décide d'agir comme au premier jour de mon engagement.

Pionniers il y a cinquante ans et pionniers aujourd'hui dans chacune des régions de France : même esprit ?

L'esprit pionnier du bodhisattva ! Je sais à quel point, en province, faire des activités bouddhiques demande beaucoup d'efforts. Il faut savoir se dresser seul ; parfois, on peut se sentir très isolé. Pour chaque chose, j'ai prié, j'ai récité

c'est la solidarité ! »

daimoku et j'ai obtenu des résultats. Utiliser la stratégie du Sûtra du Lotus est la clé, tout ce dont on a besoin est dans notre prière quotidienne. Nichiren Daishonin a révolutionné le bouddhisme pour le rendre accessible à l'humanité. Il a remis en question les tendances de certaines écoles, qui étaient seulement tournées vers le petit ego, et non vers le bonheur des autres. Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda ont compris que l'essentiel du bouddhisme de Nichiren Daishonin se trouvait dans cet humanisme. Daisaku Ikeda a concrétisé cet esprit en réalisant *kosen-rufu* au niveau mondial. La pratique pour soi et les autres est une grande source de joie et de bienfaits. On peut développer cette force de détermination et une prière passionnée pour la paix dans le monde, que l'on pratique depuis peu ou depuis longtemps.

Nous sommes parmi les dernières générations à connaître Daisaku Ikeda de son vivant. Dans les prochaines années, comment témoigner fidèlement de ses actions ?

Être bouddha équivaut à se comporter humainement de façon exemplaire. Daisaku Ikeda n'est pas une personne que nous suivons : nous suivons son « cœur », son comportement de bouddha. L'humanité remarquable de chaque disciple est ce qui compte. En prenant la responsabilité de *kosen-rufu* là où l'on est, avec le même cœur que le maître bouddhique, on arrive à développer, de façon autonome, beaucoup de nouvelles capacités, malgré nos doutes.

La vie passe très vite. Il faut profiter pleinement du temps de la jeunesse. Chaque jour est important. Le plus important est d'installer une pratique solide. C'est indispensable pour gagner dans tous les domaines de la vie. J'ai compris que chaque combat difficile m'a été utile. Quand on prie pour son bonheur et celui des autres, cela nous permet de sortir de l'état d'enfer et de développer une conscience de soi forte. L'encouragement de Nichiren à l'un de ses disciples m'accompagne sans cesse, lorsqu'il dit que, pour aller de Kamakura à Kyoto, il faut douze jours. Si l'on s'arrête au onzième jour, on ne peut pas réaliser nos objectifs. Le bouddhisme n'est pas une religion facile : nous luttons contre nos faiblesses, mais ce combat a beaucoup de valeur. Ce qui est le plus difficile, ce sont les contacts humains, c'est de créer cette solidarité humaine.

Et au niveau collectif ?

Le point de départ dans le bouddhisme de Nichiren, il faut le répéter, c'est l'humanité. Donc, le plus important, c'est la solidarité ! On ne peut pas réaliser *kosen-rufu* en étant trop individualiste. Il faut combattre les tendances de vie qui nous empêchent de dépasser le petit ego.

Par exemple, de nouvelles responsabilités au sein de notre mouvement peuvent provoquer de l'incompréhension chez certains. Naturellement, quand on change les habitudes, le poison peut surgir. Or, il est important de renouveler les responsabilités, car cela permet de ne pas s'attacher et de rester libre. Il ne faut pas se tromper : la responsabilité n'est que le moyen de s'entraîner soi-même, d'ouvrir son cœur et de casser le petit ego. Grâce à l'enseignement de mon maître bouddhique, j'ai pu moi-même dépasser cette tendance. « *Quand nous parvenons à dépasser la tendance à nous focaliser sur nos différences, la Loi merveilleuse — dont la fonction est de relier et d'harmoniser toute chose dans l'univers— se manifeste dans nos vies. [...] C'est par notre révolution intérieure et en contribuant à initier une solide cohésion que nous pourrions dépasser notre attachement à notre ego. Nous établissons ainsi une foi fondée sur l'esprit de chérir la Loi bouddhique.* »

© DR



Masako Ozawa coiffant un modèle, lors d'un concours international de coiffure en 1974.



« Le vrai bienfait est de réaliser que tout est bon pour nous, même le négatif »



Comment faire la distinction entre les affinités personnelles et les liens entre pratiquants ?

Il faut faire attention de ne pas créer des clans. On est avant tout des camarades tournés vers un même idéal : le bonheur de l'humanité. En m'appuyant sur l'enseignement de Nichiren Daishonin et les encouragements de Daisaku Ikeda, finalement, ma vision — ma manière de voir — a changé. « *Nichiren nous exhorte aussi à "devenir aussi inséparables que les poissons et l'eau dans laquelle ils nagent"*¹. Cela signifie ressentir de l'affinité ou de la camaraderie pour toute personne venue rejoindre notre mouvement avec l'intention d'étudier et de pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin, et agir en faveur de la paix dans le monde. Cela s'applique également à toute personne avec qui nous entrons en contact dans notre vie quotidienne, en dehors de notre mouvement. » Le bouddhisme de Nichiren est le bouddhisme de l'humanité, qui ne juge pas, ne calcule pas, ne condamne pas et qui enseigne que tous les êtres humains sont égaux. C'est la véritable humanité, la véritable démocratie.

Avoir le même but, c'est la condition assurée de la solidarité. Tout part toujours de notre révolution humaine. Pourquoi faisons-nous *daimoku* et *gongyo* ? C'est pour élever notre état de vie, c'est l'ouverture humaine qui importe. L'état de vie de chaque personne est important, même dans le collectif. (À suivre page 7)

1. L&T-I, 23.

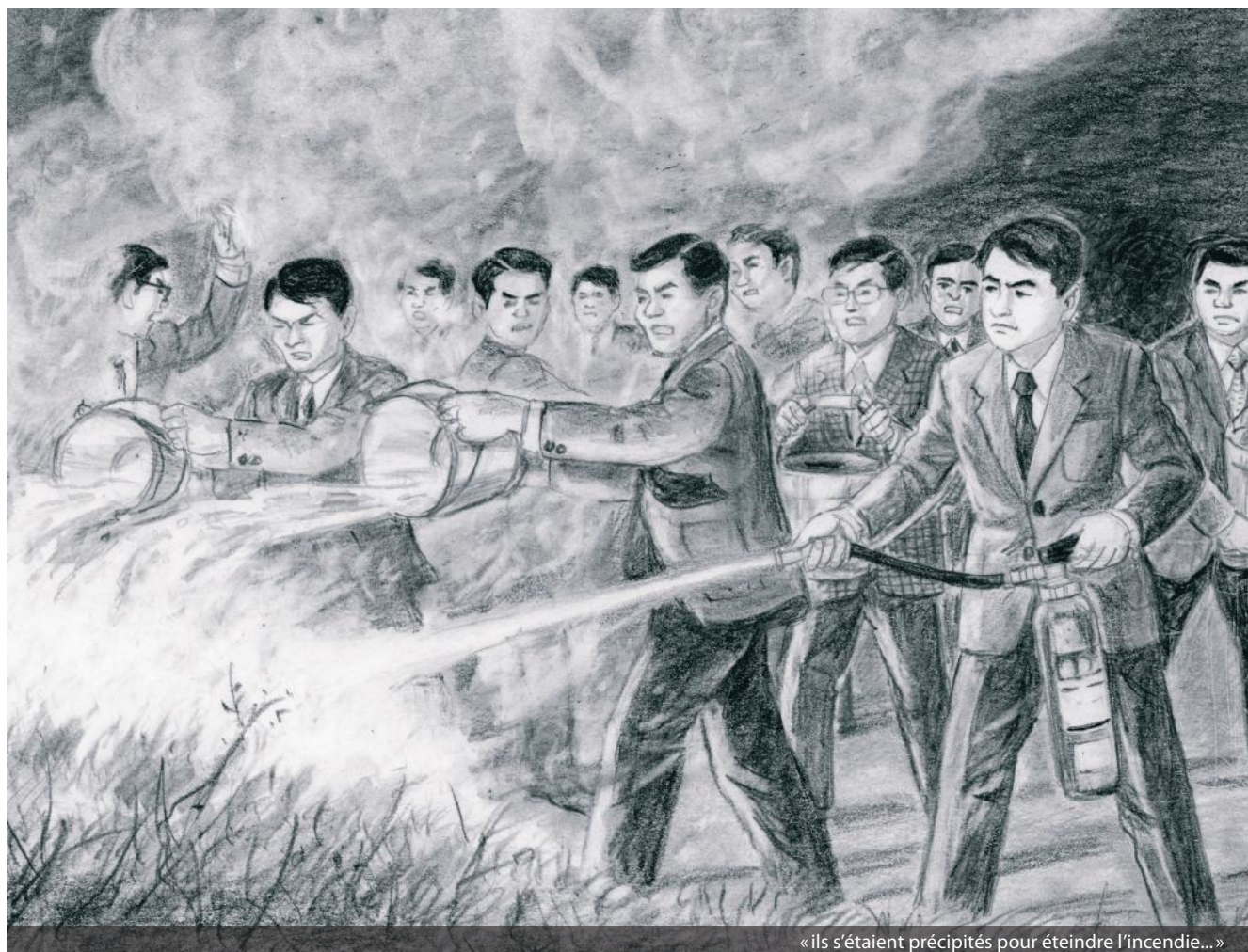
La création du groupe Soka

des épisodes précédents

Résumé

L'hiver 1976 se rapproche : Shin'ichi rappelle à deux jeunes hommes du groupe Gajo-kai la nécessité, en ces périodes troublées, de redoubler d'attention et de prudence, afin d'assurer la sûreté et le bien-être de tous.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



« ils s'étaient précipités pour éteindre l'incendie... »

UNE réunion générale du groupe, à Kyushu, se tint le deuxième jour du cours d'été. Lors de celle-ci, le responsable des jeunes hommes, Isamu Nomura, s'exprimant devant ce groupe, déclara que Miyasaka était, selon lui, un modèle et fit cette proposition : « Je suggère que le groupe de Kyushu, groupe pionnier de kosen-rufu¹, crée un drapeau régional. Nous pourrions y inscrire les lettres K, G et M pour Kyushu, Gajo-kai et Miyasaka, afin de rendre durablement hommage à la mémoire de Miyasaka. Qu'en pensez-vous ? »

Les membres du groupe applaudirent à tout rompre, pour marquer leur assentiment.

Le 7 août, ce coordinateur raconta l'histoire de Katsumi Miyasaka à Shin'ichi, qui séjournait au centre de séminaires bouddhiques de Kyushu, pour un voyage d'encouragements dans la région.

Shin'ichi fit observer : « Les membres du groupe de Kyushu doivent se dresser et perpétuer l'esprit de M. Miyasaka. Tel est le comportement qui convient à d'authentiques compagnons. Sans idéaux communs, on ne saurait réaliser un grand vœu. La réaction du père de M. Miyasaka a également été des plus admirables. Plantons un cerisier dans ce centre de séminaires, en hommage à M. Miyasaka. Puisqu'il se prénomme Katsumi, appelons-le le "cerisier Katsumi". » Shin'ichi composa ensuite ce poème, qu'il envoya au père de Miyasaka, Ayumu.

En hommage à
Votre fils inébranlable
Séchez vos larmes
Et protégez éternellement
Le cerisier Katsumi.

1. Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

« La rapidité de notre réaction témoigne de notre détermination et de notre sincérité »

Shin'ichi agissait à la vitesse de l'éclair. La rapidité de notre réaction témoigne de notre détermination et de notre sincérité. Son maître bouddhique, Josei Toda, disait souvent : « *Les dirigeants de notre mouvement doivent adopter le mot "rapidité" pour devise.* »

En apprenant la nouvelle par téléphone, la mère de Miyasaka, Hatsune, eut du mal à réprimer ses larmes.

Shin'ichi reçut aussitôt une lettre du père de Miyasaka, qui écrivait : « *Je suis submergé de gratitude par le magnifique poème que vous m'avez envoyé aujourd'hui. Comme Katsumi doit être heureux !* »

Il avait lui-même composé ce poème en réponse :

Bravant

Les tempêtes glaciales de l'hiver

Pour gagner l'autre rive

D'où nous pourrions contempler

Les splendides fleurs du printemps en plein épanouissement.

Les parents de Katsumi Miyasaka étaient extrêmement fiers de leur fils, qui s'était sincèrement engagé au sein du groupe Gajo-kai. Ils étaient fermement convaincus que, même s'il était mort jeune, il avait pu transformer son karma en cette vie-ci.

La démarche des membres du groupe consistant à veiller avec le plus grand soin sur les pratiquants ne se limitait pas au mouvement Soka, mais s'étendait à tout le genre humain, et ces jeunes hommes avaient fait la preuve de cet esprit de toutes sortes de manières.

En janvier 1974, lorsqu'un grand incendie s'était déclaré dans un secteur densément peuplé de Niigata, quatre frères, tous membres de ce groupe et employés d'une imprimerie locale, s'étaient aussitôt précipités sur les lieux avec des seaux, afin d'aider à éteindre le feu. Ils avaient épaulé les pompiers, agissant avec sang-froid et célérité, afin de maîtriser les flammes.

En septembre de cette année-là, à Komae, à Tokyo, lorsque les digues longeant le fleuve Tama s'étaient rompues durant les fortes pluies, plusieurs dizaines de membres du groupe, ainsi que d'autres pratiquants de la Soka Gakkai, avaient contribué aux actions de secours. Leurs efforts altruistes pour acheminer des sacs de sable et aider les habitants à transporter leurs effets en lieu sûr, sous une pluie battante, leur avaient valu l'admiration, les louanges et la reconnaissance de leurs voisins.



Shin'ichi discutant de l'avenir avec Josei Toda et sa femme.

Cette même année, en octobre, dans l'arrondissement de Suginami, à Tokyo, sur le chemin du retour après une réunion de discussion, quelques autres avaient entendu quelqu'un hurler : « *Au secours ! Au voleur !* » Ils avaient aussitôt pourchassé le suspect sur une centaine de mètres et l'avaient capturé. Le commissaire de la police métropolitaine de Tokyo avait décerné une décoration à ces jeunes gens, pour cet acte courageux.

En septembre 1976, peu après 21 heures, un incendie avait éclaté dans une zone vallonnée et boisée, située derrière le centre culturel de Hiroshima. En apprenant cette nouvelle par des résidents, une cinquantaine de membres du groupe Gajo-kai et de la jeunesse s'était immédiatement ruée sur place et avait vaillamment lutté contre le feu avec des extincteurs en formant une chaîne humaine pour se passer des seaux d'eau. Le feu avait ainsi pu être complètement jugulé.

« Les jeunes ont la mission de prendre l'initiative, afin de protéger les autres »

Ces actions sont trop nombreuses pour être mentionnées toutes. Les jeunes ont la mission de prendre l'initiative, afin de protéger les autres. Si l'on ne leur inculque pas cela, l'égoïsme régnera en maître et la société sera corrompue à la base. Encourager la jeunesse à servir la société et les êtres humains constitue l'un des rôles les plus essentiels du mouvement Soka.

Dans le mouvement Soka, la tradition est de se consacrer à développer les jeunes et leur permettre de prendre l'initiative dans toutes les activités. Ce mouvement connaîtra un essor et un développement éternels, s'il conserve sa jeunesse.

Le ^{xxi}e siècle n'étant plus qu'à une distance de vingt-cinq ans, Shin'ichi Yamamoto était convaincu que le temps était venu de mettre encore plus l'accent sur le soutien des jeunes. Au siècle suivant, ils assumeraient des rôles de premier plan dans la société. Ils perpétueraient également l'esprit de la Soka Gakkai et deviendraient des acteurs principaux, protégeant les pratiquants du mouvement. En fait, de nombreux jeunes pratiquants, qui faisaient alors partie de ce groupe, sont par la suite devenus des hommes de valeur, engagés aussi bien dans la société qu'au sein du mouvement Soka.

Quelques jours après la rencontre avec les deux jeunes membres du groupe, dans le quartier de Shinano-machi, Shin'ichi croisa un autre jeune homme dans un couloir du siège. Celui-ci s'appelait Masaaki Kato et venait d'être nommé, le 4 novembre de cette année-là, à la tête du groupe Soka nouvellement créé.

En apercevant Shin'ichi, Kato s'exclama : « *Président Yamamoto ! Puisque le groupe des transports est devenu le Groupe Soka, tout le monde vibre d'une nouvelle détermination.* »

— *J'ai appris la nouvelle, répondit Shin'ichi. D'ailleurs, je voulais en discuter avec vous. Organisons une réunion générale pour marquer la création en bonne et due forme de ce nouveau groupe. Ce sera sa première réunion générale. Prévoyons-là pour le 6 janvier, c'est la seule date qui convient. J'y participerai, moi aussi. Ce sera encore la période de congés du Nouvel An, mais je tiens à entamer la nouvelle année avec vous tous.*

— *Oh oui, volontiers !* », avait répondu Kato avec un large sourire. La nouvelle que le président Yamamoto avait suggéré d'organiser une réunion générale du groupe Soka, le 6 janvier, s'était répandue comme une traînée de poudre dans tout le pays.

Kato s'interrogeait : « Pourquoi le président Yamamoto a-t-il choisi le 6 janvier ? » Au début, il avait supposé que c'était simplement une question d'emploi du temps. Mais, après de plus amples investigations, il avait découvert une chose qui l'avait stupéfié et vivement ému. Le 6 janvier était le jour, en 1951, où Josei Toda avait convoqué Shin'ichi chez lui et lui avait confié toutes ses affaires privées et professionnelles.

Ce 6 janvier 1951 était un samedi. Toda l'avait fait venir pour discuter de la liquidation des affaires restantes de la coopérative de crédit à la construction Toko, qui avait cessé ses activités. C'était une époque de défis sur tous les fronts, et certains créanciers de Josei Toda le poursuivaient même en justice. Selon la tournure des événements, il se pouvait que Toda soit arrêté. Ce dernier avait également lancé la société commerciale Daito, dont il était le principal conseiller, afin de trouver une solution à ses difficultés professionnelles, mais cette société connaissait elle aussi des problèmes.

Sa femme Ikue à ses côtés, Toda avait déclaré à Shin'ichi : *« Seulement au cas où quelque chose arriverait, je voudrais te confier le mouvement Soka, la coopérative de crédit à la construction Toko et la société commerciale Daito. Accepterais-tu cette proposition ? Et, si possible, je voudrais aussi que tu prennes soin de ma famille. »*

C'était une énorme responsabilité. En entendant ces propos, Shin'ichi, qui n'avait que vingt-trois ans, en avait eu la chair de poule et avait ressenti une émotion indescriptible.

« Tu penses peut-être que je te fais un cadeau empoisonné, mais la mission pour laquelle je suis né en cette vie est aussi la tienne. Tu le comprends, n'est-ce pas ? Demeure inébranlable, quoi qu'il arrive. Si nous restons toi et moi dévoués à notre mission, le temps viendra sans aucun doute où la volonté de Nichiren Daishonin pourra être réalisée. Quoi que les gens puissent dire, avançons ensemble résolument ! »

Les yeux embués de larmes, Shin'ichi avait déclaré à Toda : *« Sensei, ne vous inquiétez de rien, s'il vous plaît. J'ai toujours été prêt à vous épauler corps et âme sans le moindre regret et cela ne changera pas, pour toute l'éternité. »*

Dans son journal, ce jour-là, Shin'ichi écrivit : *« M. Toda est pareil à Masashige, et moi, je suis pareil à Masatsura. ² Sa femme pleurait. Jamais de toute ma vie je n'oublierai l'émotion, la solennité, les pleurs, le sens de la mission, les liens karmiques et le sens de la valeur de ma vie que j'ai ressentis aujourd'hui. Il a été décidé que je serai son successeur. » ³*

C'est dans les périodes les plus éprouvantes que les liens authentiques de maître et disciple brillent d'une lumière éclatante.

Lorsque le coordinateur du groupe Soka, Masaaki Kato, avait lu le *Journal de Jeunesse* et *La Révolution humaine* et découvert que le 6 janvier était la date historique où Shin'ichi avait intimement compris qu'il était l'unique successeur du deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, il avait été parcouru d'un frisson.

« Le président Yamamoto a suggéré que cette date, profondément significative, soit celle de la première réunion générale du groupe Soka. Il nous confie à nous, en tant que successeurs, l'entière responsabilité du mouvement Soka. Nous devons trouver un moyen d'ouvrir une nouvelle ère pour le mouvement grâce aux efforts de ce groupe ! » Le 2 novembre 1976, Shin'ichi avait rebaptisé « Groupe Soka » le groupe des transports, constitué de jeunes hommes chargés de veiller au bon déroulement du transport des pratiquants effectuant un pèlerinage au temple principal.

Ce groupe avait démarré ses activités lorsque le président Toda avait instauré les pèlerinages mensuels au temple principal, en octobre 1952. Tout avait commencé par une équipe de jeunes hommes qui, dans l'esprit de la jeunesse qui se dresse pour prendre l'entière responsabilité, prenaient en charge la tâche de veiller aux déplacements des pratiquants, lors des pèlerinages mensuels, et de les aider aux arrêts dans les gares et durant les correspondances.

À l'époque, les pratiquants se rendaient à ces pèlerinages dans des wagons ordinaires, non réservés, ce qui compliquait la tâche des membres du groupe. Ils devaient s'assurer que chaque pratiquant avait pu monter dans le train et trouver une place. Ils recherchaient également ceux qui ne se sentaient pas bien et veillaient à ce que les groupes participant au pèlerinage ne perturbent pas les autres passagers.

Parfois, à l'époque, certains passagers réagissaient négativement, sur la base de préjugés et de malentendus, en apprenant qu'un groupe de la Soka Gakkai se trouvait à bord du train pour un pèlerinage. Ils adoptaient parfois un comportement méprisant à l'égard des pratiquants, voire les insultaient. En pareils cas, les jeunes hommes du groupe des transports devaient réagir avec des sourires aimables et indulgents, un sens de la répartition et une attitude digne et mesurée, afin de protéger les pratiquants et d'assurer la sécurité de leur voyage.

À mesure que ces pèlerinages mensuels se poursuivaient, le groupe des transports était devenu de mieux en mieux organisé. Shin'ichi s'investissait de tout son être pour développer et conseiller les membres de ce groupe. ■

2. Masashige et Masatsura : Kusunoki Masashige (d.1336) était un chef militaire de la province de Kawachi qui soutint l'éphémère restauration Kemmu (1333-35) de l'empereur Go-Daigo, à la suite de la chute du régime de Kamakura. Il est considéré comme la personnification des vertus de courage et de loyauté. Masatsura, son fils, l'épaula dans son combat résolu.

3. Traduit de l'anglais : Daisaku Ikeda, *A Youthful Diary: One Man's Journey from the Beginning of Faith to Worldwide Leadership for Peace* (Journal de jeunesse), Santa Monica, California, World Tribune Press, 2000, p. 73.



Équipe de jeunes hommes veillant aux déplacements des pratiquants à l'occasion des pèlerinages.

Daisaku Ikeda développe une vision pour les cent, deux cents... prochaines années. Comment pouvons-nous agir pour que, d'ici là, l'esprit reste le même ?

Aujourd'hui, nous visons les cent ans du mouvement Soka. C'est cet objectif qui est important. Donc, ces vingt prochaines années sont importantes. Comment transmettre son esprit, à l'avenir ? Il faut grandir intérieurement en s'entraînant à gagner sur l'attachement au petit ego. Quand une épreuve nous semble difficile, cela signifie qu'on est encore dominé par notre petit ego. C'est un combat douloureux, car il faut combattre sur soi-même. C'est aussi pourquoi il y a des résultats magnifiques ! Le vrai bienfait est de réaliser que tout est bon pour nous, même le négatif ! C'est une question de croyance. Tout est espoir.

La jeunesse d'aujourd'hui est, pour les vingt prochaines années, le moteur du deuxième siècle du mouvement Soka. Notre préoccupation doit être celle-ci : d'ici à vingt ans, combien de personnes se seront développées, combien de personnes de valeurs aura-t-on fait « apparaître » en tant que successeur ? Comment ? Déjà, soi-même, il faut grandir. Il faut casser le petit ego, et prier quotidiennement. Physiquement, il faut être fort, l'esprit aussi doit être fort.

Nichiren utilise souvent, dans le *Gosho*, l'image des gens qui montent la montagne et qui en descendent, un jour. Pour éviter de descendre de la montagne, de tomber, il faut nous ouvrir aux autres. Quand on a une réussite, il faut tout donner pour l'humanité, en partageant notre expérience de croyance pour encourager les autres. Il ne faut surtout pas profiter égoïstement du bienfait du *Gohonzon*.

Je suis âgée, maintenant, mais je veux soutenir et entraîner une personne à devenir heureuse, jusqu'à mon dernier souffle. Finalement, il n'y a que cela qui compte, pour arriver à ce que la révolution humaine d'une personne soit véritablement manifeste aux yeux de son environnement. Une fois de plus, tout se construit dans la vie quotidienne, tout est réalisable !

À la veille du 50^e anniversaire, que ressentez-vous, aujourd'hui ?

Il reste encore beaucoup à faire ! Vous êtes les pionniers du deuxième siècle de la réalisation de la transmission du bouddhisme pour la paix et le bonheur de l'humanité. Il n'y a pas de temps pour la satisfaction temporaire, beaucoup de défis nous attendent. Nous devons continuer à construire un mouvement solide, empreint d'une forte solidarité. Il faut absolument soutenir nos successeurs pour qu'ils puissent renforcer leur croyance, pour réussir d'ici à vingt ans. Pour Daisaku Ikeda, si la France réussit, tout le monde réussit. Aujourd'hui, on manque encore de capacités humaines, dans tous les domaines. Il faut commencer par se développer chacun humainement.

Nous vivons dans une époque dominée par les impuretés, où mener une vie fondée sur la pureté de l'état de bouddha peut paraître parfois être très difficile. Mais, avec une croyance solide, on peut y

arriver. Ce qui est important, c'est maintenant, c'est nous et ce que nous réalisons. Lorsqu'on est face à une grande difficulté, la solidarité peut émerger et l'on peut arriver à transformer la situation : c'est le principe de la cohérence du début à la fin, que nous récitons dans notre prière quotidienne. Quand les aînés partiront, vous, la jeunesse d'aujourd'hui prendrez le relais tout de suite. Quand M. Yamazaki était là, on était côte à côte tout le temps. Et, un jour, il s'est éteint. Et j'ai décidé en moi-même : « Ne vous inquiétez pas, M. Yamazaki, je continue ! » et j'ai continué. À la jeunesse : il faut développer la capacité d'aider et de soutenir les autres, en mettant notre petit ego de côté, et faire prospérer un mouvement continuellement fondé sur le vrai courant de Nichiren. ■

Propos recueillis par Byleth ODOUNHARO et Philippe CHÉHÈRE



Masako Ozawa, au centre de Sceaux, aujourd'hui.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mardi 27 mai 1958.
Beau temps

Une journée désagréable d'un bout à l'autre. Ai été réveillé par un cauchemar, ce matin. Peut-être dû à l'épuisement. Ai rêvé que quelqu'un me faisait des reproches et me grondait. Avais l'impression qu'on me disait : « *Daisaku, tu es un lâche !* »

Au temple de Jozai-Ji dans la soirée. Un banquet pour célébrer l'investiture d'un nouveau moine supérieur. Le directeur général, le comité directeur et les principaux responsables de la jeunesse étaient présents. Pas du tout réjouissant. Maintenant que Sensei est parti, beaucoup sont devenus arrogants et hautains. Honteux.

Beaucoup de pensées. Beaucoup d'inquiétudes.

Écrire un journal, c'est comme être dans un rêve. L'image de mon maître bouddhique est profondément gravée dans mon cœur et ne me quitte pas. Est-il vrai qu'il est toujours vivant ? Ou est-il réellement mort ? Troublé au milieu de la nuit.

Mercredi 28 mai 1958.
Nuageux avec quelques éclaircies

Ai rencontré A. ce matin, un docteur en philosophie. Une personne arrogante. Avons discuté de la théorie pour une éducation créatrice de valeurs dans la salle de conférence numéro un.

Dans la soirée, ai participé à une réunion de discussion à Katsushika, la première depuis un moment. Cours sur *Lettre de Sado*. Ai vivement ressenti que plus je pratique et plus ma foi et ma prière s'approfondissent, plus ma compréhension s'approfondit à son tour. Je me surmène. Dois prendre soin de ma santé. Mais je ne serai pas vaincu ! À la maison un peu avant minuit.

Médite. On lit dans le *Gosho* :

« [Le grand maître Dengyo] écrivit que la loutre manifeste son respect en offrant le poisson qu'elle a pris, que le corbeau dans la forêt rapporte de la nourriture à ses parents et grands-parents, que la colombe prend soin de se percher trois branches plus bas que son père, que les oies sauvages restent en ordre parfait quand elles volent ensemble, et que l'agneau s'agenouille pour boire le lait de sa mère. Puisque des animaux inférieurs observent tant de convenances, il se demande comment des êtres humains peuvent manquer à ce point de courtoisie. » (L&T-I, 293)

De même, moi vis-à-vis de mes aînés, de mes frères aînés et du peuple.

« Le poète japonais Takuboku Ishikawa (1886-1912), né à Tohoku, a écrit qu'un véritable ami est d'une valeur inestimable, surpassant toutes les richesses du monde. »

D. Ikeda, D&E-septembre 2011, 11.

Les soleils de Guyane

Outre-mer

Le samedi 3 septembre, à Stoupan, à 15 kilomètres de Cayenne, s'est tenue la réunion de rentrée des pratiquants du centre Mahury.

NOUS sommes venus nombreux pour approfondir notre croyance, en écoutant la retransmission des cours d'été, par les personnes qui avaient fait le voyage à Trets. Fort de la détermination et du dynamisme des femmes, le slogan de cette rentrée a été emprunté à celui de leur séminaire : « Soyons heureux en renforçant notre foi plus que jamais ! »



© D.R.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : R. MBOG, B. ODOUNHARO, Cl. BROUARD, F. DINH, Ph. CHEHERE • **RÉDACTEURS** : A. GHETTI, B. PILLEY, N. SKORTSIS • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **ILLUSTRATIONS NRH** : K. UCHIDA • **MAQUETTISTES** : Y. KUSAKABE, S. WISTAN • **CORRECTEUR** : M. DAGUET

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : octobre 2011. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 009231 020114

